



Dépêches de l'Agence France Presse

Retour

De l'opéra aux jeunes autistes, la "générosité" du chorégraphe Thieû Niang (PORTRAIT)

Danse-autisme-handicap-littérature PREV

11-12-2008 10:43:04

Pays : FRA

FRFR

FRS0233 40621 /AFP-MD85

=(PHOTO)=

MARTIGUES (Bouches-du-Rhône), 11 déc 2008 (AFP) - Des opéras de Patrice Chéreau aux jeunes autistes qui lui ont inspiré la création "Au Bois dormant", présentée jeudi à Martigues, le chorégraphe Thierry Thieû Niang excelle à créer des étincelles d'humanité en faisant dialoguer des corps, même âgés ou cassés.

"J'ai vu Thierry travailler avec beaucoup de corps différents: des chanteurs lyriques, des acteurs, des enfants autistes. A chaque fois le miracle se reproduit: un moment rare de partage, une aurore qui se fait jour. Cela tient à sa générosité", confie à l'AFP Patrice Chéreau.

Le metteur en scène, "regard extérieur" pour "Au Bois dormant", a déjà travaillé avec Thierry Thieû Niang pour trois de ses opéras dont "De la Maison des morts" de Janacek qui sera joué en 2009 à la Scala de Milan et au Metropolitan Opera à New York.

Des scènes prestigieuses qu'aime le chorégraphe mais qui ne l'ont pas détourné de celles plus inattendues et plus modestes que sont les hôpitaux, les écoles ou la petite ville ouvrière de Martigues où il collabore avec le Théâtre des Salins.

Ce sont d'ailleurs les ateliers avec de jeunes autistes qu'il a menés durant quatre ans en hôpital dans le Sud-Est qui lui ont donné envie de danser, en solo, "Au bois dormant".

Marie Desplechin qui a écrit des textes pour "Au bois dormant" et les lit sur une musique de Benjamin Dupé, raconte: "un des autistes, avec un très beau visage mais ravagé de tics, ne voulait pas bouger. Thierry a dansé autour de lui durant 45 minutes, pendant plusieurs séances, en vain. Et puis à la 4e séance, il se lève et se met à danser pendant une dizaine de minutes comme Thierry. Son visage n'avait plus de tics. C'était bouleversant".

"Chez ces autistes privés de langage, explique le chorégraphe, il y a un jaillissement du mouvement. Je vais m'en emparer, prendre un balancement, un geste qui pourrait faire peur, et le transformer par la chorégraphie en geste poétique. Je vais essayer d'exprimer la danse qui est en eux, enfermée, essayer d'être une sorte de médium vers l'extérieur".

Florence Tiget, pédopsychiatre au Centre hospitalier Montperrin d'Aix-en-Provence, s'émerveille de "l'écoute du corps" et confie que l'expérience, "un moment d'humanité", a ému le personnel soignant.

Un émerveillement partagé par Murielle Lluch qui a suivi les ateliers avec les personnes âgées. "Ces mamies qui n'ont jamais fait de danse contemporaine, il les a aidées à aimer leur corps, même cassé, même avec un dos voûté".

Psycho-motricien, Thierry Thieû Niang a appris à aimer les corps, "un élément commun à tous les humains" notamment durant ses missions pour Médecins sans frontières, de la Birmanie à l'Éthiopie. Il devait réapprendre à des réfugiés à marcher avec des prothèses.

Passé sur le tard à la danse contemporaine, il n'a pas eu le culte du corps "formaté" d'un danseur classique, si performant qu'il en deviendrait presque mécanique.

Instituteur durant trois ans, fils d'un Vietnamien bibliothécaire dans une école d'Alsace et d'une éducatrice, cet homme de 46 ans a "eu la chance" qu'on lui transmette des choses sur le vivre ensemble, la différence, la culture. "Je n'ai pas envie de rompre la transmission", dit-il pour expliquer sa démarche vers des publics divers.

Et d'ajouter: "je suis avant tout un homme et un citoyen".

("Au bois dormant", Conservatoire municipal de danse Henri Sauguet, Martigues. Du 11 au 13 décembre. A Ollioules, Dijon, Clermont-Ferrand, Bordeaux et Paris, de janvier à juin 2009).

iw/cr/fm

AFP 111053 DEC 08

version 2.0

© Ministère de l'Économie, des Finances et de l'Emploi